

FAIS-MOI PEUR, MARION, FAIS-MOI PEUR !

PAR JACK DION

Au lendemain de la prestation d'Eric Zemmour à la « convention de la droite » organisée par des proches de Marion Maréchal, *le Monde* a fustigé dans son éditorial « la haine télévisée », retransmise en direct sur la chaîne LCI. En vertu de quoi, le lendemain, le journal du soir publiait sur deux pages la quasi-intégralité du discours prononcé par Marion Maréchal. Cherchez l'erreur.

Cette dernière initiative se voulait une opération de clarification, annoncée sous l'étiquette : « Les mots de l'extrémisme ». Si c'est pour rappeler que Marion Maréchal est une digne représentante de l'extrême droite, disons que ce n'est pas vraiment une révélation. Personne n'a attendu *le Monde* pour savoir que Marion est la nièce de sa tante Marine, et qu'elle la débordait souvent par la droite de la droite. Pourquoi, alors, mettre en scène une jeune femme suivie à la trace par des médias dans l'attente de ses moindres faits et gestes ?

Au cas où ses lecteurs ne sauraient pas lire, *le Monde* a demandé à des experts de l'expertise de décrypter le discours maréchaliste pour y débusquer le message caché. Ainsi apprend-on que l'impétrante reprend à son compte la thèse du « grand remplacement » chère à Eric Zemmour et qu'elle a une vision ethnique de la société, autrement dit qu'elle est bien de la famille Le Pen. Conclusion du *Monde* : « *Sous des apparences de modernité, la sémantique de celle qui ne cache plus ses ambitions personnelles s'inscrit dans une tradition identitaire.* » Fin de l'opération portes ouvertes enfoncées.

Soit dit en passant, il est dommage que le quotidien chéri de l'élite ne soit pas aussi sourcilieux avec cette autre forme de dérive identitaire qu'est le discours « indigéniste », aussi rétrograde sinon liberticide que celui véhiculé par la mouvance liée au RN. Passons. En vérité, certains milieux considèrent que les frasques du duo Zemmour-Maréchal servent de repoussoir idéal pour redonner ses lettres de noblesse au macronisme brinquebalant. Au passage, personne ne se demande pourquoi et comment les deux susnommés creusent leur sillon.

Certes, on ne cherchera pas la moindre excuse aux sorties irrecevables d'Eric Zemmour. Elles s'inscrivent dans une filiation historique de sinistre mémoire, plus proche de Laval que de Marc Bloch. Mais l'aura de l'essayiste dépasse largement ses écrits, ses provocations à relents racistes et ses coups de gueule entendus bien au-delà du petit peuple de droite en mal de mâle revanche. Ce n'est donc pas en jouant les vierges effarouchées qu'on règlera le problème. Qu'on le veuille ou non, Zemmour est le symptôme d'une crise morale, le signe extérieur d'une déliquescence publique, la manifestation d'un mal-être qui dépasse largement le cas de sa petite personne – même s'il se croit investi d'une mission de purification éthique.



Bien qu'il soit parfaitement intégré dans la mécanique de l'information, l'essayiste apparaît antisystème. Sa force, c'est de ne pas respecter les codes dominants de la gauche de salon, celle qui ne jure que par le néo-capitalisme et l'hédonisme ; le marché et le gauchisme culturel ; l'hymne au fric et l'esprit de Mai 68 dans sa version bobo ; le multiculturalisme et l'Europe des affaires ; la libération des corps marchandisés et la libre circulation des capitaux et des hommes dans l'univers mondialisé. Si Marion Maréchal et Eric Zemmour peuvent aller aussi loin, c'est parce qu'ils partent d'un constat moins grossier que ne le disent ceux qui, pour s'opposer à eux, sont aussi caricaturaux qu'ils le sont.

Mieux vaudrait s'interroger sur les ressorts de la percée du lepénisme.

En effet, celle-ci est accablante pour les dirigeants de droite et de gauche qui se relaient aux commandes du pays, l'ont mené là où il est, et refusent tout débat sur les sujets où la moindre sortie de la doxa officielle vaut accusation de populisme : la nation, la laïcité, la désindustrialisation, le diktat de l'oligarchie, la mort du petit commerce, l'immigration, l'Europe, la souveraineté populaire... Quand on veut échapper au bilan réel des politiques suivies et au débat sur les alternatives possibles, rien de tel que les postures, les oukazes, les jugements définitifs, les censures et les excommunications. Pour l'extrême centre et la gauche mollaçonne, mieux vaut sauter sur Zemmour ou crier au loup maréchaliste. Pour *le Monde*, mieux vaut dénoncer les mots de l'extrémisme que les maux du macronisme, sans voir que les uns nourrissent les autres. ■